

Lunette C15

BIENHEUREUX ENRICO, ROI DE DANEMARK

INSCRIPTION

LE BIENHEUREUX ENRICO, ROI DE DANEMARK, DU TROISIÈME ORDRE DU SAINT PATRARQUE FRANÇOIS, PAR SA GRANDE HUMILITÉ, QUITTA LE ROYAUME, SE RETIRA DANS LA SOLITUDE, MAIS, RETROUVÉ PAR LES SIENS, IL FUT CONTRAINT DE REVENIR À SA MÈRE, QUI, QUAND ELLE NE LE RECONNUT PAS (OU FIT COMME SI ELLE NE LE RECONNAISSAIT PAS), LE FIT JETER DANS UN GRAND FEU, DANS LEQUEL IL N'EN SOUFFRIT AUCUNE LÉSION [...] IL PÉLÉGRINA EN ITALIE ET, ARRIVÉ À PEROUSE, MOURUT EN L'AN 1415 ET FUT ENTRÉ AVEC UNE FAME DE SAINTETÉ.

Le Bienheureux Enrico, fils et unique héritier du roi du Danemark, était très jeune lorsqu'il ressentit l'impulsion de servir Dieu "par le chemin de la pauvreté". À la mort de son père, tous, en particulier sa mère, l'encouragèrent à se marier pour assurer au royaume la continuité de la dynastie royale. Enrico sentit que ce n'était pas sa voie, il devint tiers-ordre et s'échappa pour se réfugier dans un endroit "aride et solitaire" où il vécut longtemps. Les nobles courtisans le cherchèrent sans relâche et, lorsqu'ils le retrouvèrent, ils lui imposèrent de revenir. Tandis que le pays se réjouissait de son retour, sa mère ne le reconnut pas (ou fit semblant de ne pas le reconnaître) et le condamna à être brûlé. Cependant, les flammes, miraculeusement, épargnèrent son corps, lui permettant de reprendre son voyage. "Lorsqu'il se rendait en pèlerinage à Assise, il mourut au pied de la montagne de Pérouse". On raconte qu'au moment où son âme s'envola au ciel, les cloches sonnèrent d'elles-mêmes, et ainsi, il fut décidé de l'enterrer dans l'église voisine. C'était en l'an 1415.

Frère Giuseppe a peint Enrico avec les bras ouverts, ce qui est une claire indication de sa prière, mais aussi de son impuissance face au feu. À droite, il y a la reine-mère avec une jeune fille et une petite fille qui regardent la scène. Elles n'ont aucune expression de douleur. À gauche, des villageois : l'un ravive la flamme avec un fourche, deux portent du bois. Un courtisan se contente de regarder. Il y a aussi un villageois vu de dos. À droite, un autre villageois ravive la flamme avec un soufflet. C'est une représentation vivante, riche en détails très soignés et en actions variées.

